RADICE. Io vorrei chiedere altro schiarimento al signor commissario.

A me pare che siano stati soppressi a Milano tutti i Consolati del Governo austriaco. Ora veggo nuovamente riportata la somma di lire 17,400 pel Consolato a Milano. Se il Governo austriaco ha soppresso tutti i Consolati, io non so perchè esista ancora questa somma nella presente categoria.

DI POLLONE, *commissario regio.* Quanto alla soppressione dei Consolati di Milano, certamente non può essere ignorata da nessuno, dacchè i giornali tutti l'annunziarono; ma in questo momento durano ancora talune conseguenze dell'esistenza del nostro Consolato, di modo che la spesa totale non potrebbe essere sin d'ora soppressa. Nel bilancio venturo sarà regolarizzata come le altre, ma la Commissione avendo proposto una soppressione di lire 12,400, alla quale non mi oppongo, e che il Governo accetta, in quanto che vi sono riduzioni a farsi sul totale dei Consolati, le quali per ora non potrebbesi palesare a qual somma sieno per ascendere; io credo di dover pregare il signor deputato Polliotti a voler desistere dalla sua proposizione, perchè penso che se fosse accettata, potrebbe incagliare il buon andamento del servizio e la regolarità della contabilità.

Questa riduzione verrà opportuna quando si procederà al riordinamento di tutto il sistema dei Consolati, nella qual occasione, mentre ne saranno aboliti alcuni, ne verranno pure creati altri nell'interesse del commercio.

Ma ora ogni disquisizione in proposito sarebbe inopportuna e prematura; ond'è che io conchiudo dicendo, che il Governo accetta la riduzione della Commissione, ma che non può accettarne altre.

POLLIOTTI. Dacchè il signor ministro degli esteri ha dichiarato che potrebbe fare l'economia da me proposta sul Consolato di Gibilterra, mi pare che nulla si opponga a che sia adottata la mia proposta di risparmio.

PRESIDENTE. La pongo dunque ai voti separatamente dalla riduzione proposta dalla Commissione.

D'AZEGLIO, *presidente del Consiglio e ministro degli esteri.* L'onorevole deputato Avigdor faceva una proposizione che io credo potrebbe esser utile; quella cioè di mandare un console a Mogador. Nel caso che fosse accettata, bisognerebbe pur anche pensare alla spesa necessaria a quell'uopo, e in tal caso questa riduzione si dovrebbe tralasciare.

AVIGDOR. Avant que la Chambre prenne une détermination définitive par son vote, je pense qu'il est opportun d'ajouter quelques réflexions.

Je ne pense pas que les émoluments que reçoit le consul à Tanger, soient exagérés, car sur les côtes d'Afrique le prix des choses les plus nécessaires à la vie est énorme. Et puisqu'il faut descendre jusqu'à ces détails on me permettra de dire qu'il n'y a que le riz et la volaille qui soient à un prix assez modéré. Les objets, comme ameublements, viennent d'Europe, et doivent supporter, outre les frais de transport, des droits de douane très-éleves, parce que si d'un côté les consuls ont la faculté d'introduire les meubles qui leur sont nécessaires, ils ne peuvent pourtant de l'autre jouir de la plénitude de cette faculté qu'en donnant des pots de vin aux employés subalternes. Ensuite remarquez que durant 6 à 8 mois de l'année ces consuls sont réduits à mener une bien triste vie sous tous les rapports. Il sont ensuite obligés d'avoir deux maisons, une maison d'été et une maison d'hiver, parce que dans l'été il y a des fièvres épidémiques, et ils sont obligés de se retirer sur les collines environnantes pour échapper à des maladies.

Je suis donc d'avis que le traitement de 12 mille francs que l'on donne à ce consul n'est pas trop élevé.

Puisque j'ai la parole je ferai encore observer, en réponse à ce que vient de dire l'honorable monsieur Bollo, qui voudrait qu'on nommât aux Consulats des négociants, je ferai observer, dis-je, que ceci est les plus mauvais système qu'on puisse adopter.

En effet ces consuls sont eux-mêmes dans les affaires; ils sont bien souvent les rivaux des intérêts qu'il doivent protéger. Dans cette circonstance, même en leur supposant beaucoup de probité, ils peuvent toutefois avoir de moments où il pensent un peu pour leurs propres personnes.

De sorte que il est préférable, selon moi, d'avoir des consuls que le Gouvernement paie, plutôt que des consuls négociants, parce qu'il est positif que ces derniers ont toujours leurs intérêts en rivalité avec les négociants du pays qu'ils représentent.

Je trouve ce système inadmissible. L'Angleterre ne l'a admis que dans les petites localités où la place de Consulat n'est pas d'une importance majeure. Je repousserai donc pour mon compte la proposition de l'honorable monsieur Polliotti et je persiste à engager monsieur le ministre des affaires étrangères à établir un vice-consul à Mogador.

Je répéterai ici ce que j'ai eu l'honneur de dire il y a un instant: nos Cconsulats du Levant ont toujours été entourés d'une grande considération. Un des Consulats du Levant a été occupé par monsieur Drovetti qui y a laissé des souvenirs...

Voci. Era console francese.

AVIGDOR... Il était consul français, mais il n'en était pas moins sujet sarde, et comme sujet sarde il a joui d'une grande réputation, et il a toujours donné des conseils à tous les consuls qui allèrent dans ce pays; il a laissé des traditions qui existent encore en Egypte et a été, pour ainsi dire, l'honneur du nom sarde en ce pays. Voilà ce que j'avais l'intention de dire. Et tous ceux qui ont fréquenté les côtes d'Afrique savent fort bien que les européens recourent avec plaisir de préférence au consul sarde, comme étant toujours enclin à rendre service.

PRESIDENTE. Pongo ai voti la proposta del deputato Polliotti.

Quelli che approvano la riduzione maggiore proposta dal deputato Polliotti, vogliano alzarsi.

(Dopo prova e controprova, non è adottata.)

Pongo ai voti...

DAZIANI. Domando la parola.

Vi è un altro Consolato, il quale mi pare di poca importanza, ed è quello di Roma. Io capisco la importanza politica di un inviato a Roma ed è certamente per mille ragioni una delle legazioni le più essenziali e che richiede uomini speciali; ma non capisco quale importanza commerciale abbia per noi la città di Roma, città non marittima e non industriale.

Io sono stato scolare alla Sapienza di Roma, e conosceva specialmente il console generale che in allora colà risiedeva.

Egli stesso mi confessava, che non aveva quasi nessun affare. Ed invece gli affari principali sono spediti dal ministro plenipotenziario eziandio quando riguardano a qualche questione importante commerciale. Io credo che aggiungendo un solo impiegato all'ambasciata, si potrà senza inconvenienti, e con grande economia del pubblico erario, abolire il Consolato di Roma; tanto più che abbiamo un console anche in Civitavecchia.

Io dunque propongo che si faccia la riduzione della metà della somma portata in bilancio pel Consolato di Roma, acciocchè si provegga al medesimo nel corso del primo seme-